

RAISON PROBABLE



Brown.—Vois donc si le pantalon de Vertugadin est difforme et poché aux genoux !  
Smith.—Pas surprenant. C'est sa femme qui le porte à la maison.

ENLEVÉ PAR UNE OURSE

Une petite fille de trois ans, dont les parents demeurent dans le nord du Michigan, disparaît une après-midi. Les parents inquiets interrogent les voisins. Enfin, on retrouve ses traces et la recherche se continue à travers champs jusqu'à l'entrée d'un bois, à une distance d'environ quarante arpents de la maison. Là, les empreintes laissées par les pieds de l'enfant disparaissent et l'on constate avec horreur celles d'un ours. Le père, au comble du désespoir, fait appel aux voisins et tous ensemble ils s'élancent sur la piste. Mais la nuit vint, et ils durent se résigner à attendre au matin, en proie aux plus horribles angoisses.

Dès les premières clartés du jour, ils reprennent la chasse avec une nouvelle ardeur. Quelques heures après, en côtoyant un marais, ils entendent des cris d'enfant, qui appelle au secours. Ils se précipitent de l'avant ; le bruit d'un corps lourd, qui tombe à l'eau, frappe leurs oreilles, mais, oh, bonheur ! ils aperçoivent l'enfant debout sur un plançon, jeté comme un pont suspendu au-dessus d'un étang.

L'enfant, ramenée sur la terre ferme, leur dit que l'ours traversait l'étang sur le plançon, en l'emportant sur son dos, mais qu'ayant entendu du bruit, il l'avait déposée sur le plançon, s'était jeté à l'eau et venait de disparaître. L'ours ne lui avait pas fait de mal ; au contraire, il lui avait prodigué mille caresses à sa façon et l'avait, le soir, couchée entre ses pattes comme pour la réchauffer et la mettre à l'abri du danger.

L'ourse, c'était une mère, paraît-il, venait de perdre son ourson et elle avait adopté la petite fille à la place.

DEUX BONS COUPS DE PLUME

Elle se trouva, naturellement froissée, de le voir passer près d'elle sans qu'il s'arrêtât pour lui adresser la moindre petite parole.

Il l'avait saluée, il avait même ôté son chapeau, mais elle se rappelait avec amertume une

époque où il aurait été heureux de l'acoster et de lui servir d'escorte des heures entières, quelque pressé qu'il fût. N'étaient-ils pas, d'ailleurs, d'anciens amoureux. Il y avait trois ans qu'ils ne s'étaient vus. Que signifiait donc cette manière d'agir, si différente des beaux jours d'autrefois ? Ne devait-il pas être heureux de la revoir et fêter son retour ?

Plus elle y songeait et plus elle était mécontente de ce manque d'égards. Elle en fut si outrée que, de retour chez elle, elle résolut de le punir de la belle façon. Elle lui écrivit donc une lettre conçue en ces termes :

Cher Monsieur,

Je crois me rappeler que, dans un moment d'égarément ou d'étourderie de jeune fille, je vous ai permis, un jour, il y a de cela bien longtemps, d'emporter un de mes portraits photographiques. J'ai bien souvent regretté cette imprudence. Je vous serais donc bien obligée si vous vouliez me le renvoyer au plus tôt.

Votre, etc.,

LAURA...

Elle se flattait que cette lettre était tournée à point et elle en attendait les meilleurs résultats, celui, entr'autres, de voir son ancien amoureux accourir tout de suite et de s'excuser à deux genoux. Elle en parla même à sa meilleure amie, mais elle se garda bien de lui souffler mot de la réponse qu'elle reçut le lendemain et que voici :

Chère Laura,

Si vous insistez, je vous rendrai certainement votre portrait ; mais un qui ne sera pas content, c'est mon pauvre petit Jules, un petit ange du bon Dieu. Ce cher enfant a une véritable passion pour les images, mais le portrait qu'il ne quitte pas, c'est assurément le vôtre, avec lequel nous lui avons permis de jouer. Ma femme vous fait dire, néanmoins, que si vous en avez réellement besoin, elle le lui ôtera pour vous être agréable.

Votre tout dévoué,

Jules...

LA PREUVE DU CONTRAIRE



Le photographe.—Pourquoi monsieur tient-il à tenir sa montre d'une main et son portefeuille de l'autre ?

Le client.—C'est que, lorsque je suis parti pour la ville hier, ma femme m'a dit que je n'y serais pas deux heures, que mon argent et ma montre me seraient volés. Je veux lui apporter une photographie pour lui prouver que ce n'est pas vrai.

LES HONNEURS DU RAPPEL



L'acteur à l'homme de peine de l'hôtel qui vient de gravir cinq escaliers avec la malle sur le dos.—Bravo ! Redescendez là pour la remonter encore une fois.

L'homme de peine Shahi.—Pourquoi cela ? Etes-vous fou ?

L'acteur.—Au contraire, c'est parce que je vous admire. Sur le théâtre, quand le public est content de moi, il me fait recommencer.

Elle ne fit pas redemander le portrait. Mais elle ne salua plus le jeune homme lorsqu'elle le rencontre dans la rue. Elle se demande, cependant, assez souvent, comment il se fait qu'elle n'eut pas appris son mariage et pourquoi elle a agi aussi à la légère.

UNE HISTOIRE PAS ASSERMENTÉE

Lorsque nos amateurs de pêche se mêlent de conter des histoires, ils en disent de bonnes. Heureusement qu'on ne les croit pas toujours. Celle que je vais conter ne se rattache pas à la pêche, et vous pouvez donc la croire en toutes lettres.

Il s'agit tout bonnement de poules.

Un partisan de la basse-cour était fort perplexé ; il aimait ses poules et il aimait aussi son jardin qu'il cultivait avec grand soin ; mais les poules y faisaient des dégâts continuels. Elles avaient surtout la manie de gratter et de remuer la terre en tous sens. Après de longues études, il crut trouver le moyen de satisfaire ses goûts, tout en préservant intacts son jardin et ses poules. Il se mit aussitôt à l'œuvre et réussit à la fin à avoir des poules, dont les pattes n'étaient pas d'égales dimensions, l'une étant beaucoup plus petite que l'autre. Il était arrivé à ce résultat en croisant les races. Il avait obtenu une patte de brahmas et une patte de bantams.

De cette manière, lorsque les poules voulaient se livrer à leur divertissement favori, elles perdaient l'équilibre et tombaient par terre. Après plusieurs essais, aussi infructueux les uns que les autres, les poules se retirèrent dégoûtées et renoncèrent à la lutte.

RÉCEPTION COUTEUSE

Lorsque le premier ministre du céleste empire a lieu de se plaindre d'un des membres de la noblesse, il conseille à son royal maître d'aller lui faire une longue visite. Une pareille réception, c'est la ruine, car l'empereur voyage toujours avec un escorte de 10,000 personnes. Une promenade d'une semaine épuise tous ses fonds, et fait presque un maniaque du malheureux hôte de céans.